

L'orgue de cinéma du Collège Claparède va enfin être rénové

Cure de jouvence Cet instrument insolite des années 30 sera démonté après son festival annuel, puis envoyé en Angleterre pour une remise en état d'envergure.

Aurélié Toninato



Vincent Thévenaz, président de l'Association Les amis de l'orgue de cinéma du Collège Claparède et organiste titulaire de la cathédrale Saint-Pierre, se produira durant le festival. Steve Iuncker-Gomez

Il est capable d'entonner des tonalités burlesques comme mélancoliques, d'imiter le vent qui mugit ou la vaisselle qui se brise. Il n'en existe qu'une dizaine comme lui en Europe, dont trois en Suisse. Lui, c'est l'orgue de cinéma du Collège Claparède, à Conches. Cet instrument insolite, conçu en 1937 pour accompagner les films muets, va avoir droit à une restauration attendue depuis une décennie.

À l'issue de son festival annuel, qui a démarré vendredi à l'aula du collège et qui court jusqu'au 28 mars, il sera démonté et envoyé en pièces détachées – 6 tonnes de matériel, dont 600 tuyaux – au centre de l'Angleterre pour être réhabilité par les facteurs d'orgue britanniques Robert et Abigail Balfour-Rowley, sommités en la matière.

Dix ans d'attente

L'instrument a longtemps entonné la bande-son des films muets et animé les entractes à Londres dans les années 30. Il est devenu désuet dans les années 70 avant d'être racheté par le Canton, sous l'impulsion d'un passionné. Malgré les soins apportés par l'Association Les amis de l'orgue de cinéma du Collège Claparède, ce vénérable – 90 ans en 2027 – a périclité.

Une restauration en Angleterre avait initialement été annoncée pour 2020. Pourquoi l'opération a-t-elle pris autant de retard? L'orgue étant propriété de l'État, diverses autorisations ont d'abord été nécessaires, et la réhabilitation devait être alignée sur celle de l'aula du collège, explique Vincent Thévenaz, président de l'association.

Les travaux dans l'aula commencent cet été, pour un an, et comprennent notamment une rénovation énergétique et la remise en état de l'intérieur, pour plus de 3 millions de francs.

Il restait encore à trouver une fenêtre dans le calendrier serré du couple de facteurs d'orgue, «des experts les plus proches géographiquement et avec qui nous collaborons depuis 2017, ajoute celui qui est aussi l'organiste titulaire et carillonneur de la ca-

«Jusqu'à présent, nous organisons peu d'événements, car le risque de panne durant un concert était réel.»

Vincent Thévenaz
Président de l'Association Les amis de l'orgue de cinéma du Collège Claparède

thédrale Saint-Pierre. Combiner toutes ces exigences fut un exercice d'équilibriste, mais nous y sommes arrivés!»

«Travail à tous les échelons»

Après Pâques, l'orgue sera donc acheminé en Angleterre par semi-remorque, où il restera dix-huit mois. «L'approche consiste à rétablir la substance historique altérée. C'est un travail à tous les échelons, du système électronique aux pièces mécaniques.»

Le coût de cette remise en état avoisine les 800'000 francs, dont 70% sont assurés par des mécènes – une grande fondation genevoise et la Loterie Romande couvrent les deux tiers.

Des apports proviennent aussi de la Commune de Chêne-Bougeries et du fonds créé par l'association. Reste à trouver encore quelques donateurs supplémentaires.

Une fois la cure de jouvence terminée, l'association ambitionne d'accroître le rayonnement de l'instrument. «Jusqu'à présent, nous organisons peu d'événements, car le risque de panne durant un concert était réel, nous obligeant à avoir un facteur d'orgue en permanence, justifie Vincent Thévenaz. Lorsqu'il sera restauré, nous ambitionnons d'organiser davantage d'événements, des concerts, de développer les activités pédagogiques, d'imaginer des collaborations avec des compositeurs.» Et de rappeler qu'il existe encore près de 800 orgues de cinéma dans le monde, «dont les

deux tiers sont aux États-Unis, quelques-uns en Australie, entre 50 et 80 en Grande-Bretagne et moins d'une dizaine en Europe. C'est donc une vraie chance d'en avoir un chez nous.»

Une valeur patrimoniale que l'association verrait bien reconnue officiellement: elle espère une mesure de classement. Pour autant, «ce n'est pas une pièce de musée, c'est un instrument qui vit, en jouer relève de l'euphorie!» ajoute le passionné.

«Expérience inoubliable!»

Le dernier festival avant le grand lifting prévoit, notamment, un duo avec des danseurs, la Fanfare du loup, une improvisation «quatre mains quatre pieds» sur «20'000 lieues sous les mers». Ou encore la soirée de clôture avec Serge Bromberg, cinéophile et collectionneur français, qui fera revivre l'art du «boniment» en incarnant les voix des courts métrages de Georges Méliès. «Ce sera une expérience inoubliable!»